

Harcèlement. Alerter les écoliers



Photo Lucy Warnock

L'école agenaïse Adèle-de-Trenquelléon se penche sur un phénomène redoutable pour les enfants et adolescents, le harcèlement scolaire. Un psychologue et une avocate étaient invités à en débattre avec les élèves.

Le harcèlement au centre des préoccupations dans les écoles

L'école Adèle de Trenquelléon a récemment accueilli un psychologue et une avocate pour évoquer un sujet sensible : le harcèlement.

« Et si je lance une boule de neige sur un autre, est-ce que c'est du harcèlement ? », interroge une enfant en classe de CM2. « Cela dépend si c'est fait une fois, ou plusieurs », répond le psychologue. « Le harcèlement se définit comme une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique », selon le ministère de l'Éducation nationale. Particulièrement répandu en milieu scolaire, le gouvernement a fait de cette question une priorité en lançant en 2021 le plan « Phare ». Dans le cadre de ce programme ayant pour objet la lutte contre le harcèlement dans les écoles et les collèges, l'école privée Adèle de Trenquelléon située à Agen a organisé vendredi 28 avril un colloque sur « les phénomènes de violence et leurs conséquences »



Rodrigue Deliot, psychologue clinicien, et Laurence de Behr, avocate, sont intervenus dans deux classes de CM2 de l'école Adèle de Trenquelléon pour sensibiliser les écoliers sur le harcèlement scolaire. / Lucy Warnock.

(bien que l'institution ne dépende pas du ministère de l'Éducation nationale).

9-10 ans, un âge clé pour sensibiliser les enfants

Toute la matinée, le psychologue clinicien Rodrigue Deliot et l'avocate au barreau d'Agen Laurence De Behr sont intervenus dans les deux classes de CM2 de l'école afin de faire de la prévention auprès des élèves et d'éclaircir les sombres histoires de boule de neige. « C'est très important de sensibiliser les enfants à la violence dès 9-10 ans car c'est à cet âge-là qu'ils

commencent à comprendre », explique le psychologue. « C'est l'âge clé, avant le passage en sixième où ils vont se retrouver dans un établissement beaucoup plus grand, avec des libertés plus importantes. Il faut qu'ils soient avertis sur ces phénomènes d'agressivité et sur les enjeux qu'ils suscitent », ajoute ce dernier. Pendant une heure et demie, sous forme de mises en situation, les intervenants ont discuté violence, conflit et émotions avec ce jeune public en prenant en compte toute la complexité et les nuances que cette thématique soulève. « Il

faut trouver les bons mots, les bons termes pour qu'ils comprennent ce dont il s'agit », précise Rodrigue Deliot, également psychocriminologue à l'École nationale de l'administration pénitentiaire (Enap). De la violence physique à la violence sexuelle, en passant par le harcèlement moral, les 31 élèves de Thierry Monié et ceux de la classe de Clémence Ducourneau ont pu profiter de ce moment d'échange bienveillant pour poser des questions, mais aussi faire part de situations personnelles vécues.

Le cyberharcèlement (harcèle-

ment via internet) a particulièrement été abordé, au vu du taux grandissant d'enfants exposés aux réseaux sociaux, et de plus en plus jeunes. Pour rappel, selon une étude réalisée par Audirep entre le 15 avril et le 2 mai 2021, trois enfants sur dix en primaire seraient inscrits sur une ou plusieurs plateformes (Snapchat, Tiktok, Instagram...).

« Le harcelé peut aussi devenir le harceleur »

« Le harcèlement, c'est quelque chose que l'on travaille très régulièrement en classe », raconte Thierry Monié, maître d'école en CM2 à Adèle de Trenquelléon. « Le fait d'avoir des intervenants permet aux élèves de comprendre que tout cela a une incidence dans la vie de tous les jours et au-delà des murs de l'école. Et, chose très importante, ils ont pris conscience que le harcelé peut devenir à son tour le harceleur », poursuit ce dernier. S'il est encore trop tôt pour observer les effets obtenus de la sensibilisation mise en place dans l'école, le maître confie avoir l'impression que la cour de récréation s'est « un peu apaisée », même si cela reste pour l'instant « un resenti ». Un axe de travail qui continuera d'être développé au sein de cette institution, tout comme dans les autres écoles de la région.

Lucy Warnock